



HAL
open science

L'épée cérémonielle de Plougrescant (Côtes-d'Armor) : nouvelles recherches en cours

Léonard Dumont, Rolande Simon-Millot, Benoit Mille

► **To cite this version:**

Léonard Dumont, Rolande Simon-Millot, Benoit Mille. L'épée cérémonielle de Plougrescant (Côtes-d'Armor) : nouvelles recherches en cours. Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze, 2021, 19, pp.82-91. hal-03136850

HAL Id: hal-03136850

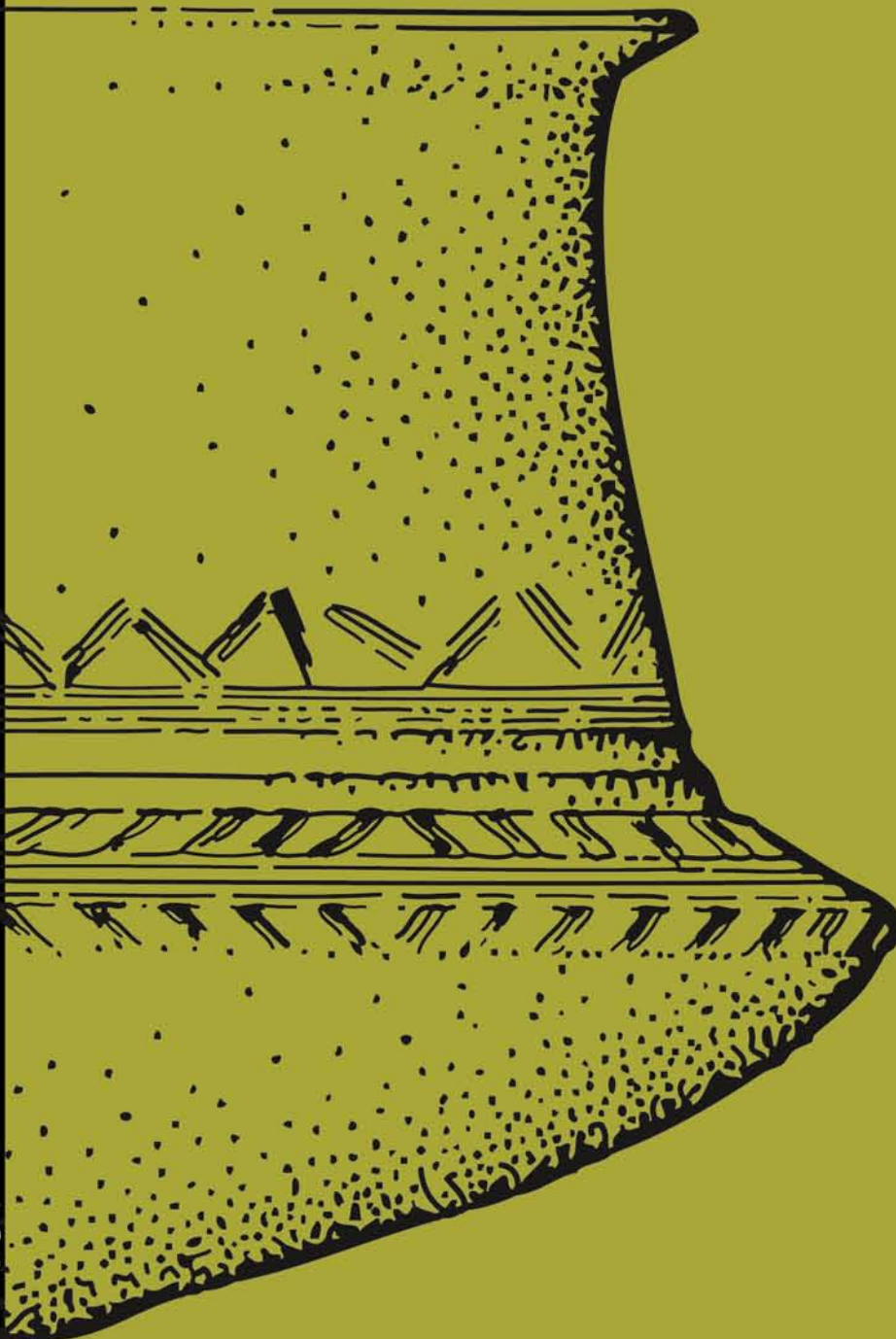
<https://u-bourgogne.hal.science/hal-03136850>

Submitted on 9 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin de l'Association
pour la Promotion
des Recherches
sur l'Age
du Bronze



L'épée cérémonielle de Plougrescant (Côtes-d'Armor) : nouvelles recherches en cours.

LÉONARD DUMONT, ROLANDE SIMON-MILLOT et BENOÎT MILLE *

« La langue subtile et la ruse du sophiste ne peuvent rien quand chante la grande épée. »
Robert E. Howard, *Le Phénix sur l'Épée*, 1932.

Introduction

L'épée de Plougrescant (**fig. 1**), conservée au Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, est une arme à bien des égards « *extraordinaire* » (Briard 1965, p. 91). Elle mesure 66,5 cm de long pour une largeur maximale de 17,8 cm et un poids de 2,19 kg. Son corps est de section plate, avec des tranchants en biseau et un décor de bandes en relief, de surface plane, qui courent de la base de l'arme sur les deux tiers de sa longueur pour

se réunir sous le bombement, en dessous duquel la section n'est plus marquée que par une fine nervure centrale jusqu'à la pointe. La forme de sa languette, qui est endommagée, est malheureusement inconnue. Celle-ci aurait pu être arrondie ou trapézoïdale.

Par sa taille hors norme, elle a longtemps fait figure d'exception parmi les épées de l'âge du Bronze. On connaît aujourd'hui six autres exemplaires semblables en Europe, plus spécifiquement le long de la Manche et de la Mer du Nord : l'une est réputée venir de Beaune en Côte-d'Or (très restaurée, elle est aujourd'hui conservée au British Museum), deux ont été mises au jour en Angleterre (Oxborough au British Museum et Rudham au Norwich Castle Museum) et les deux dernières proviennent des Pays-Bas (Ommersc-



Fig. 1 - L'épée de Plougrescant (Côtes-d'Armor) (Crédits : L. Amkreutz, L. Dumont).

hans et Jutphaas, Musée national des Antiquités de Leyden). Ces épées se ressemblent toutes par leur forme, leur taille et l'absence de trous de rivets permettant la fixation d'une poignée. L'épée de Plougrescant, découverte au milieu du XIX^e s. est la première lame de ce type à avoir intégré les collections d'un musée. Nous ne connaissons pas grand-chose des circonstances de sa découverte, ni de son contexte archéologique, mais l'étude des archives nous a permis d'en retracer l'histoire récente.

1. Une découverte mouvementée

L'histoire récente de cette épée, de sa découverte à son emplacement actuel, est assez mouvementée. Elle est mentionnée pour la première fois dans une lettre datée du 11 mars 1866. L'auteur, Joachim Gaultier du Mottay, qui est alors correspondant de la Commission de Topographie des Gaules, s'adresse à Alexandre Bertrand, qui en est le secrétaire. Cette commission, fondée en juillet 1858 sur décision de l'Empereur Napoléon III, avait pour objectif de trouver les preuves matérielles et archéologiques du passé antique de la Gaule. Elle était composée de notables, de nobles, de politiques, de soldats et d'éminents membres des sociétés savantes (Jouys-Barbelin, Louboutin 2017) et était assistée en région par de nombreux correspondants locaux qui sillonnaient leur territoire d'attache et transmettaient les principales informations et parfois également les vestiges directement à Paris, au musée de Saint-Germain. Il signale qu'un ecclésiastique de sa connaissance « est dépositaire d'une dague ou épée (gauloise sans doute) de dimensions considérables. Elle aurait été trouvée dans le village de Plougrescant près de la petite ville de Plérin ». Il s'étonne des dimensions hors normes de cette lame : « Comme vous pouvez le constater, monsieur, cette arme est énorme, je ne comprends pas comment elle a été manipulée facilement » (fig. 2). L'année suivante, dans une lettre datée de juin 1867, J. Gaultier du Mottay informe Alexandre Bertrand, devenu le directeur du musée archéologique de Saint-Germain-en-Laye, qu'il a acheté l'épée de Plougrescant, pour le compte du musée, avec l'argent de la Commission de Topographie des Gaules. Les limites entre ces deux institutions sont alors assez floues. « J'ai le plaisir de vous informer que je suis enfin en possession, pour le Musée de St-Germain, de

la belle épée gauloise trouvée à Plougrescant (canton de Tréguier) il y a quelques années et dont voici un dessin informe. Malheureusement le manche ou poignée manque, mais à cet inconvénient près, elle est d'une belle conservation, sa patine est superbe ».

L'histoire de l'épée de Plougrescant est présentée plus en détail dans une lettre datée du 24 juillet 1867 :

« C'est en 1845 qu'elle fut trouvée, dans la commune de Plougrescant, canton de Tréguier, par un fermier qui défonçait un champ dépendant d'une propriété de feu M. Cavan, alors conseiller à la cour royale de Rennes. Elle était accompagnée de quatre haches ou coins creux en bronze (un de ces derniers est au musée de Saint-Brieux) et fut achetée par M. Toussaint, propriétaire à Lannion. Trois ans après, en 1848, elle passa dans le cabinet, (malheureusement dispersé aujourd'hui car il était assez riche en objets trouvés dans le pays) de M. de Penguern, juge à Lannion et archéologue distingué. M. de Penguern étant mort en 1857, les antiquités qui formaient son musée ont été emballées puis déballées plusieurs fois et jetées en fin de compte dans un grenier à Morlaix, d'où par le moyen d'un ecclésiastique dévoué à l'archéologie, j'ai pu

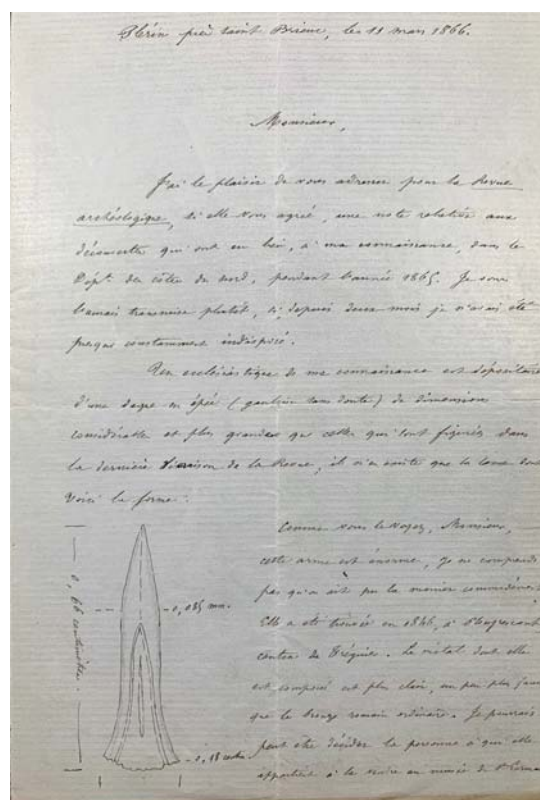


Fig. 2 - Lettre de Joachim Gaultier du Mottay, datée de 1866, adressée à Alexandre Bertrand présentant l'épée de Plougrescant (Crédits : Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye - Centre des archives).



la faire sortir non sans quelque peine. On m'a dit qu'un des quatre coins en bronze qui accompagnait la lame se trouvait entre les mains d'un paysan de Plougrescant, je vais tâcher de me la procurer ». Dans cette lettre, J. Gaultier du Mottay fait référence à trois ou quatre *haches ou coins creux* : des haches plates, des haches à talon ou des haches à douille ? Ce n'est évidemment pas la même chose. Ces pièces, qui auraient été trouvées avec l'épée, ont été perdues depuis et rien ne permet de déterminer leur type, mais Jacques Briard conteste l'authenticité de l'association (1965, p. 91-92). Il semble que J. Gaultier du Mottay ne soit pas parvenu à se les procurer. Dans une notice publiée quelques années plus tard, dans le Répertoire archéologique du département des Côtes-du-Nord, il mentionne simplement : la « découverte en 1845 de quatre coins en bronze (cabinet de M. Cavan, conseiller à la cour d'appel) et d'une épée en bronze longue de soixante-six centimètres et ayant seize centimètres de largeur à la base » (Gaultier du Mottay 1883-1884). Quand Emile Cartailhac reprend le travail de J. Gaultier du Mottay pour son *Dictionnaire archéologique de la Gaule* (Cartailhac 1923), il est cependant beaucoup plus précis et évoque quant à lui la « découverte en 1845 de quatre coins ou haches de bronze à douille carrée ». D'où lui vient cette information, nous l'ignorons. E. Cartailhac mentionne également une hache à douille de Plougrescant conservée au Musée de Saint-Brieuc, mais selon lui elle aurait été découverte en 1859 « sur la propriété Ollivier ». Faute d'élément concret, nous devons donc considérer comme suspecte cette association évoquée par J. Gaultier du Mottay dont il ne reste malheureusement aucune preuve matérielle.

Si les circonstances de la découverte de l'épée, mise au jour fortuitement par un *fermier* lors de travaux agricoles, restent assez floues, la localisation du terrain est également particulièrement délicate. J. Gaultier du Mottay écrit qu'elle proviendrait d'une propriété appartenant à un certain « feu monsieur Cavan [...] conseiller à la cour royale de Rennes ». Elle aurait ensuite été rapidement vendue à un homme de Lannion dont on ignore le nom. Trois ans plus tard, en 1848, l'épée est revendue à un collectionneur bien connu des chercheurs bretons, M. de Penguern, qui décède en 1857. Après sa mort, elle est reléguée avec l'ensemble de ses collections au « grenier », où elle est vue

par un ecclésiastique et archéologue amateur, l'abbé Daniel. Cette référence nous est donnée par Victor Micault en 1883 « Cette gigantesque lame fut trouvée en 1845 sur les terres de M. Cavan, avec des haches à douilles en bronze. L'épée fut acquise par M. de Penguern. À la mort de ce dernier, la famille Penguern la donna à l'abbé Daniel et celui à M. Gaultier du Mottay qui, en 1867, en fit hommage au Musée de St-Germain ». C'est auprès de ce dernier que Joachim Gaultier du Mottay l'achète au profit du musée de Saint-Germain-en-Laye en 1867.

Outre qu'il est question ici pour la première fois de « l'abbé Daniel », Victor Micault n'utilise pas le mot *coins* mais bien « haches à douille » pour décrire les objets qui auraient accompagné la découverte de l'épée. Il attire d'ailleurs « l'attention sur cette circonstance qu'elle fut trouvée avec des haches à douille qui semblent d'un type plus récent que l'épée » (Micault 1883). Il s'agit encore, dans son cas, d'informations de seconde voire de troisième main, difficile, sinon impossible, à vérifier aujourd'hui.

Un Cavan en cache-t-il un autre ?

Nous avons tenté d'identifier le terrain où la découverte avait pu avoir lieu en 1845. Or d'après le cadastre ancien de la commune, aucun juge ou conseiller à la cour de Bretagne du nom de Cavan ne possédait de terrain sur le village de Plougrescant. Nos recherches dans les archives de Saint-Brieuc nous ont cependant mené, sur la suggestion d'un historien local, M. Marc Ponsonnet, à envisager une autre hypothèse. En effet, il existait bien un Cavan, propriétaire désigné sur les registres du cadastre de 1851, 1872 et 1876 ; il ne s'agissait ni d'un homme, ni d'un juge, mais d'une femme, Madame Françoise Cavan, filandière, désignée comme la *Veuve Cavan* car elle avait perdu son mari forgeron en 1844. J. Gaultier du Mottay, notable sans doute en phase avec une époque encore très patriarcale, a pu entendre formulée l'expression *le terrain de la Veuve Cavan* et comprendre qu'il s'agissait d'un terrain appartenant à la femme de *feu M. Cavan*. Ayant eu peut-être connaissance d'un ancien magistrat de Tréguier, Yves-Marie Cavan, *conseiller à la cour royale de Rennes*, décédé quelques années plus tôt, J. Gaultier du Mottay a pu simplement associer ces deux informations sans prendre la peine de vérifier et considérer qu'il s'agissait du « champ dépendant d'une propriété de feu M. Cavan, alors conseiller à la cour royale de

Rennes ». Tout cela est évidemment très incertain.

Mme Françoise Cavan, veuve de M. Omnès, est morte en 1877. Elle possédait un petit terrain à Plougrescant, situé au lieu-dit Goas Caradec (fig. 3), près d'une source qui abrite encore un ancien lavoir. Un tumulus est signalé à la Carte archéologique régionale près d'Ar-Run, localisé non loin au sud de Goas-Caradec. Le tertre aurait été partiellement fouillé en octobre 1882 (Gaultier du Mottay 1883) ; « Sous quatre mètres de terre rapportées, on trouva une chambre funéraire en pierres sèches recouverte d'une énorme dalle ». Le caveau « ne contenait que quelques fragments de poterie et de petits morceaux de bronze fortement oxydés ». Il serait daté de la fin du Bronze ancien ou du début du Bronze moyen (Le Maire 2017), potentiellement contemporain de l'épée de Plougrescant. Bien que cela reste hypothétique, la proximité du terrain de Mme Cavan avec un ancien tumulus de l'âge de Bronze, doit être évoquée. La commune de Plougrescant n'a pas fait l'objet d'études archéologiques récentes et aucun autre site de l'âge du Bronze n'est mentionné. À bien des égards, la commune pourrait s'inscrire dans le concept des « lieux étranges » développé par Richard Bradley (2017) : c'est une côte sauvage et escarpée de blocs de granit très frappante et désolée. Le territoire de Plougrescant affecte la forme d'une bande de terre s'étendant vers la mer. Déchirée vers l'extérieur, la terre à l'intérieur est traversée

par de nombreuses petites rivières, des tourbières, des fontaines et des sources. Le lieu potentiel de la découverte, Goas Caradec, semble presque amical dans ce contexte : la présence sur le site d'une source et la proximité d'un tumulus de l'âge du bronze, ne constituent probablement pas des éléments suffisants pour évoquer un paysage rituel, mais ils nous semblent toutefois suffisants pour nous interroger sur un éventuel site de déposition hors du commun pour un objet lui-même hors normes.

2. Les premières publications : l'émergence d'un concept

L'épée de Plougrescant est entrée dans la collection du musée archéologique de Saint-Germain-en-Laye sous le numéro 7600 en 1867, mais lorsque Gabriel de Mortillet publie le premier catalogue du musée en 1869, il ne la mentionne pas. Elle n'est probablement pas encore exposée. En revanche, elle est présentée en vitrine en 1874 (fig. 4), quand Salomon Reinach, assistant d'Alexandre Bertrand, toujours directeur du musée, publie un nouveau catalogue et présente cette fois l'épée dans la section consacrée à l'âge du Bronze : « Tout à droite (7600), type exceptionnel par ses dimensions et par sa forme, trouvé à Plougrescant (Côte-du-Nord) ; c'est sans doute un poignard de sacrifice ou une offrande religieuse » (Reinach 1874, p. 144).

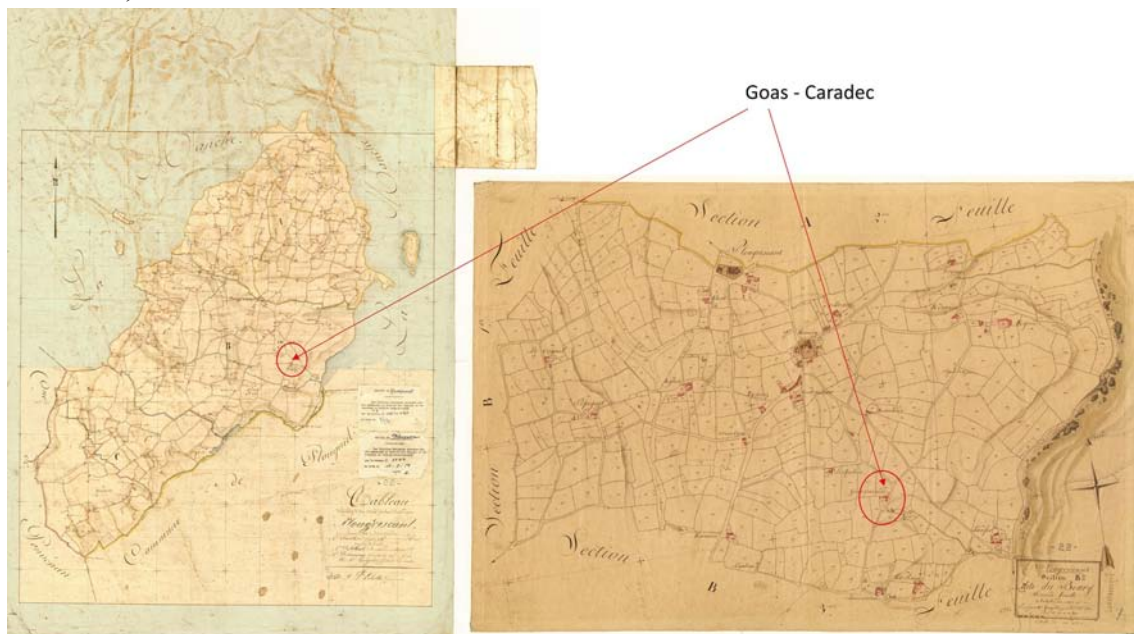


Fig. 3 - Extraits cadastraux présentant l'emplacement du lieu-dit « Goas Caradec » duquel l'épée de Plougrescant pourrait provenir (Crédits : Archives départementales des Côtes-d'Armor).



Dans son catalogue de 1881, Gabriel de Mortillet classe l'épée de Plougrescant dans la *période morgienne* soit la phase ancienne de l'âge du Bronze. Il note : « Large, épaisse et lourde lame d'épée, ou plutôt gigantesque lame de poignard triangulaire, avec reliefs fi-

gurant sur le milieu des plats une lame de moindre dimension. Base convexe, mais sans trace de rivets. Bords comme s'ils avaient été martelés pour l'affutage, mais fondus tel que. Poids : 2 kilos 180 grammes. Plougrescant (Côtes-du-Nord). Récoltes Gaultier



Fig. 4 - Ancienne vitrine du Musée archéologique national français à Saint-Germain-en-Laye dans laquelle était exposée l'épée Plougrescant (angle supérieur droit) (Crédits : Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye - Centre des archives).



du Mottay. (Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 7600) » (Mortillet 1881, pl. 69). Cette publication est contemporaine de celle de Victor Micault qui évoque en 1881 la découverte des sept épées de Saint-Brandan. En 1882, V. Micault trace d'ailleurs un parallèle entre Plougrescant et les épées de Saint-Brandan : « Les épées de ce type ne sont pas rares. Je citerai plusieurs exemples. Au début, l'énorme lame trouvée à Plougrescant, pièce unique au monde, que M. Gaultier du Mottay a généreusement cédé au musée de Saint-Germain » (Micault 1882, p. 64). Un beau dessin, réalisé par Paul Abel Benoni Maître (1830-1899), responsable de l'atelier de moulages du musée archéologique de Saint-Germain-en-Laye de 1866 à sa retraite, en 1896, associe également l'épée de Plougrescant et les épées de Saint-Brandan, mais il est malheureusement non daté (fig. 5).

Le lien évident qui unit ces épées sera repris au cours du XX^e s. par Jacques Briard notamment (1965). Il permet de dater typologiquement l'épée de Plougrescant du début du Bronze moyen, bien que cette datation ne fasse plus consensus aujourd'hui.

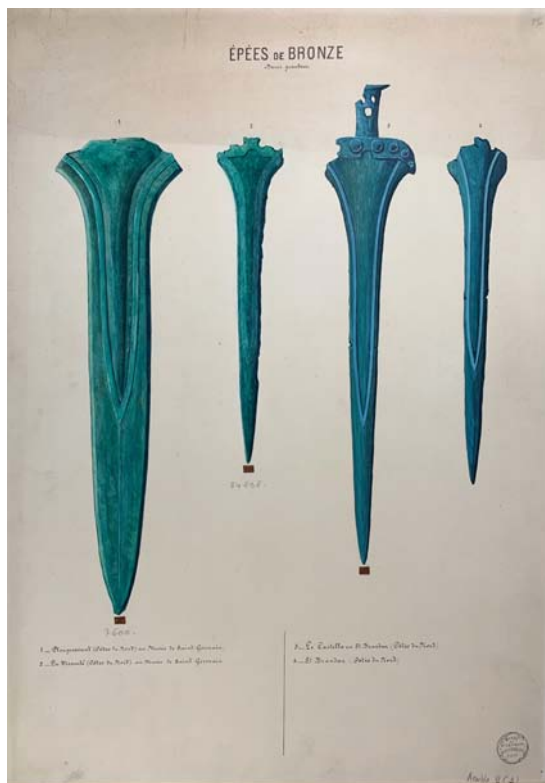


Fig. 5 - Aquarelle d'Abel Maître représentant l'épée de Plougrescant et quelques épées du type Tréboul-Saint-Brandan (Crédits : Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye - Centre des archives).

3. Les épées cérémonielles au Bronze moyen, de part et d'autre de la Manche

3.1 - Les épées du type Plougrescant-Ommerschans en Europe

L'épée de Plougrescant fait partie d'un ensemble de six épées dites cérémonielles partageant de très nombreux points communs et découvertes de part et d'autre de la Manche (fig. 6). À la découverte armoricaine s'ajoutent l'épée de Beaune (Côte-d'Or ; Greenwell 1902, p. 4-5 ; Butler, Bakker 1961, fig. 6 p. 203 ; Briard 1965, fig. 28, 3 p. 92), les armes d'Ommerschans et de Jutphaas (Pays-Bas ; Butler, Bakker 1961 ; Butler, Sarfatij 1970-1971) ainsi que les découvertes de Rudham et Oxborough (Angleterre, Grande-Bretagne ; Needham 1990 ; Wilkin 2016). À l'exception de l'épée de Beaune (Côte-d'Or), dont la partie supérieure a été reconstituée et où seule la pointe date de l'âge du Bronze, de l'épée de Plougrescant, dont la base est détériorée, toutes présentent une languette trapézoïdale, dans leurs deux tiers supérieurs, une section avec un bombement central et un décor de bandes en relief, dans leur tiers inférieur, une section plane simplement marquée par une fine nervure centrale et des tranchants systématiquement émoussés et en biseau.

Les épées du type Plougrescant-Ommerschans ne sont pas le seul type d'épée cérémonielle au Bronze moyen. Deux autres types sont également reconnus. Le type Kimberley (Burgess, Gerloff 1981, p. 13-14) peut être assimilé à une version miniature des armes surdimensionnées du type Plougrescant-Ommerschans, tandis que celles du type Caistor St Edmunds-Melle ont une forme proche des rapières à base trapézoïdale fonctionnelle, sans toutefois être affûtées, ni présenter de système de fixation pour une poignée (Warmenbol 1986, p. 153-154 ; Needham 1990).

Désigner ces objets comme des épées est ici un abus de langage. Il s'agit plutôt de « simulacres » (Mortillet, Mortillet 1903, pl. 74, n° 842) d'armes protohistoriques, aucune n'ayant réellement pu être utilisée dans le cadre de combats. Outre leurs dimensions extrêmes pour l'époque, avec parfois plus de quinze centimètres de largeur à la base et un poids supérieur à 2 kg, leur languette n'est jamais percée de trous de rivet et ne présente ainsi aucun système d'accroche permettant la fixation d'une poignée, indispensable à la manipulation de ce type d'arme. Les tran-



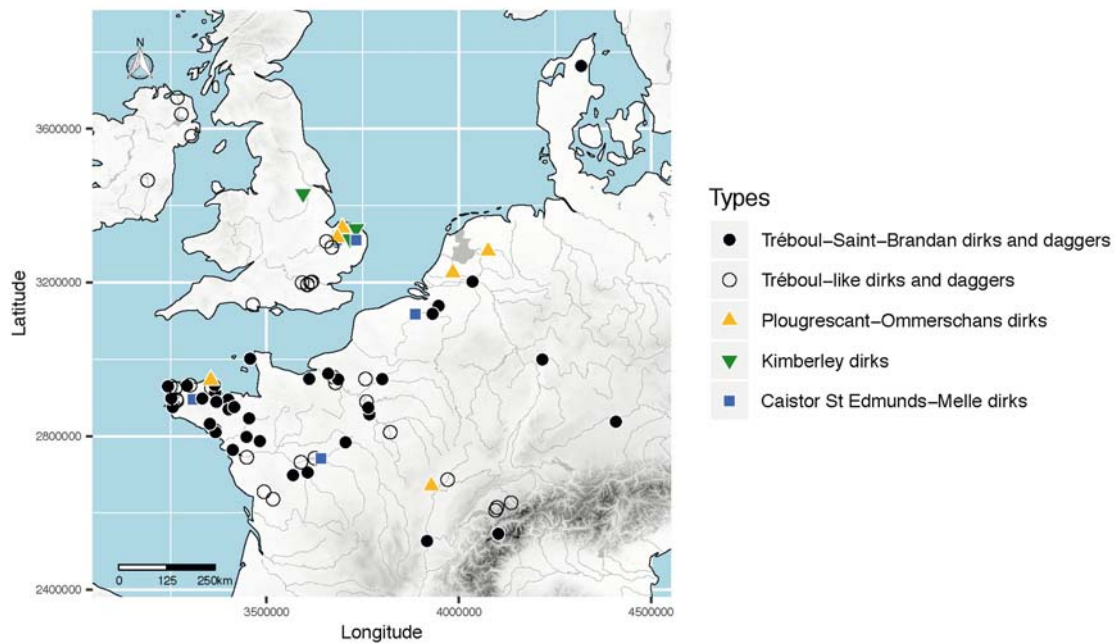


Fig. 6 - Répartition des épées cérémonielles du type Plougrescant-Ommerschans, Kimberley et Caistor St Edmunds-Melle ainsi que des épées du type Tréboul-Saint-Brandan (Crédits et DAO : L. Dumont).

chants sont eux aussi des imitations : les bords en biseau de ces épées cérémonielles rappellent des tranchants affûtés, sans toutefois permettre de trancher quoi que ce soit. Les épées du type Plougrescant-Ommerschans constituent ainsi des objets reprenant les caractéristiques d'épées fonctionnelles, mais en en proposant une version déformée et agrandie à tel point qu'elles perdent la possibilité d'être utilisées en tant qu'armes. Dès lors, il faut nous interroger sur leur usage. Comment étaient-elles manipulées ? L'absence de poignée renvoie à un objet non fonctionnel, mais étaient-elles posées à plat ? Plantées ? Portées à deux mains comme des offrandes ? N'ont-elles été fabriquées que pour être déposées ? Ces questions sont au cœur des recherches actuelles sur ces épées qui n'en sont pas vraiment. Leur production semble prendre racine dans deux types d'épée du Bronze moyen : le type Tréboul-Saint-Brandan et les rapières à languette trapézoïdale.

3.2 - Genèse d'un type

Ces épées cérémonielles du type Plougrescant-Ommerschans présentent un lien évident avec les épées et poignards du type Tréboul-Saint-Brandan. Nommées d'après les découvertes éponymes du Finistère et des Côtes-d'Armor (Briard 1965, p. 86-94), ces armes sont reconnaissables à leur lame à large base arrondie ornée de fines nervures de part et d'autre du renflement central dans les deux tiers supérieurs, tandis que le tiers

inférieur est généralement de section losangée, avec une arête bien visible en son centre. Certaines peuvent être équipées d'une poignée métallique caractéristique à large garde enveloppante en crocs, fusée concave percée de trois ouvertures disposées en triangle et petit pommeau ovale et bombé. L'épée de Plougrescant, tout comme les autres épées du type Ommerschans-Plougrescant, reprennent un certain nombre de ces caractéristiques. Nous retrouvons ainsi la silhouette générale des armes du type Tréboul-Saint-Brandan, avec une large base, un brusque rétrécissement sous la languette, puis une pointe effilée. Dans les deux tiers supérieurs du corps de l'objet, la section est plate, avec un renflement central et le bandeau plat en relief évoque clairement les nervures des épées fonctionnelles, évoquées ici de manière simplifiée. Dans le tiers inférieur, la fine nervure courant jusqu'à la pointe est une évocation de l'arête des lames ayant une section losangique, la section des simulacres d'épées étant totalement plane dans leur partie inférieure. Les épées typiques du groupe de Tréboul se répartissent essentiellement dans la péninsule armoricaine et de manière plus diffuse sur le continent vers l'est, jusqu'au Danemark, bien que certaines épées découvertes dans les Îles Britanniques présentent quelques affinités morphologiques (fig. 6).

La languette de forme trapézoïdale des épées cérémonielles ne trouve quant à elle cependant pas sa source dans le type Tréboul-

Saint-Brandan, au sein duquel les épées et poignards ont exclusivement une languette arrondie. Ce caractère doit dériver des rapières à base trapézoïdale, autres armes datées du Bronze moyen qui sont régulièrement qualifiées de « britanniques » (Briard 1965, p. 169), car majoritairement découvertes en Grande-Bretagne (Burgess, Gerloff 1981, pl. 121-122). Les rapières du groupe III, et tout particulièrement du type Wandsworth (Burgess, Gerloff 1981, p. 50-54, pl. 42-50), pourraient avoir inspiré la forme de la languette des épées cérémonielles. Sur ces deux types, la transition entre la languette et le corps de la lame forme en effet un angle aigu créant deux pointes de part et d'autre de la lame.

Les épées cérémonielles ont donc probablement été créées par des artisans en s'inspirant de réelles armes que les guerriers de l'époque ont pu avoir entre les mains, circulant essentiellement de part et d'autre de la Manche (fig. 6 ; Burgess, Gerloff 1981, pl. 121). Cette synthèse de deux types distincts pose néanmoins un problème d'ordre chronologique, les deux n'étant pas datés de la même période.

3.3 - Chronologie

La chronologie des épées cérémonielles du type Ommerschans et Plougrescant est un sujet délicat. À l'exception de l'épée éponyme d'Ommerschans (Pays-Bas), découverte au sein d'un dépôt (Butler, Bakker 1961), toutes proviennent de contextes ne permettant pas de les positionner chronologiquement grâce à des associations typologiques. Les comparaisons effectuées précédemment avec le type Tréboul-Saint-Brandan et les rapières à base trapézoïdale nous fournissent cependant une première possibilité de discuter de la datation de ces simulacres d'épées sur des bases stylistiques. Une datation au début du Bronze moyen est généralement retenue pour la quarantaine d'épées du type Tréboul-Saint-Brandan connues en Europe (Gabillot 2003, p. 118). Ce positionnement chronologique repose notamment sur une datation radiocarbone effectuée sur un fragment d'étoffe en lin provenant du dépôt de Tréboul (Douarnenez, Finistère), comprise entre 1727 et 1476 av. J.-C. (Gabillot 2003, p. 3).

Inversement, les rapières à base trapézoïdale du groupe III sont quant à elles considérées comme des fossiles directeurs de la phase Taunton du Bronze moyen outre-Manche

(Burgess, Gerloff 1981, p. 60-61). Sur cette base, il a été proposé de situer les épées cérémonielles du type Plougrescant-Ommerschans à la fin de la phase Acton-Park ou au début de la phase Taunton, soit au XIV^e s. av. J.-C. (Needham 1990, p. 249).

Ces épées surdimensionnées font ainsi la synthèse de caractères propres à deux types distincts datés de deux périodes différentes. Le dépôt d'Ommerschans (Pays-Bas) vient cependant apporter un élément supplémentaire quant à la datation de ces objets. S'il a été proposé une datation tardive au début du Bronze final de cet ensemble, notamment sur la base de la présence d'un rasoir de type sicilien (Butler, Bakker 1961, p. 206-208), ce dépôt apparaît aujourd'hui conforme à une datation contemporaine de la phase Taunton (1450-1300 av. J.-C.), notamment grâce à la présence d'un fragment de bracelet à tige rubanée et côtes longitudinales (Butler, Bakker 1961, fig. 3, 8 p. 200). Ces bracelets, répartis entre les types de Monkswold, d'Auzay et de Drône (Nordez 2019, p. 87-91), sont datés dans la région atlantique de la seconde phase du Bronze moyen (1450-1275 av. J.-C. ; Nordez 2019, fig. 131 p. 159). En acceptant cette datation haute, comment expliquer la réminiscence d'éléments du type Tréboul-Saint-Brandan dans les épées du type Plougrescant-Ommerschans ? Nous pouvons supposer que des épées de l'horizon de Tréboul aient pu avoir une durée d'utilisation suffisamment longue pour être encore en circulation lors de la production des rapières britanniques à base trapézoïdale et des épées cérémonielles, de sorte que les artisans ayant produit les armes du type Plougrescant-Ommerschans aient pu s'inspirer des deux types. Par ailleurs, n'oublions pas que la datation absolue des épées du type Tréboul-Saint-Brandan ne repose à l'heure actuelle que sur une unique date radiocarbone, laissant place à de nombreuses incertitudes quant à leur chronologie exacte.

Conclusion

L'épée de Plougrescant a été découverte dans des circonstances floues, si bien que son contexte d'origine est encore en grande partie inconnu. Un dépôt à proximité de sources au lieu-dit « Goas Caradec » n'est pas à exclure, sans qu'il soit possible de le prouver à l'heure actuelle. Cette arme surdimensionnée fait partie d'un groupe de six épées dites cérémonielles pratiquement identiques, découvertes essentiellement autour de la Manche,



aux Pays-Bas et dans le sud-est de l'Angleterre. Ces épées sont en réalité des simulacres inspirés d'armes fonctionnelles, dont la typologie permet de proposer une datation durant la seconde moitié du Bronze moyen (145-1300 av. J.-C.).

Sous l'impulsion des recherches autour de l'épée d'Ommerschans menées par le Rijksmuseum van Oudheden de Leyde, il a été décidé de mener de nouvelles analyses sur ces épées, notamment afin de tenter de répondre à l'épineuse question de leur production, que certains pensent avoir été réalisée par un seul et même artisan (Butler, Sarfatij 1970). Dans le cas de l'épée de Plougrescant, la radiographie (fig. 7), qui devait permettre de comparer la qualité de la fonte de cette pièce avec les autres, n'a malheureusement pas livré les résultats escomptés en raison de la corrosion. La prochaine étape des recherches sur cette pièce consistera à réaliser des analyses élémentaires poussées afin de discuter plus en détail de la proximité technique de l'épée de Plougrescant avec les autres armes cérémonielles.

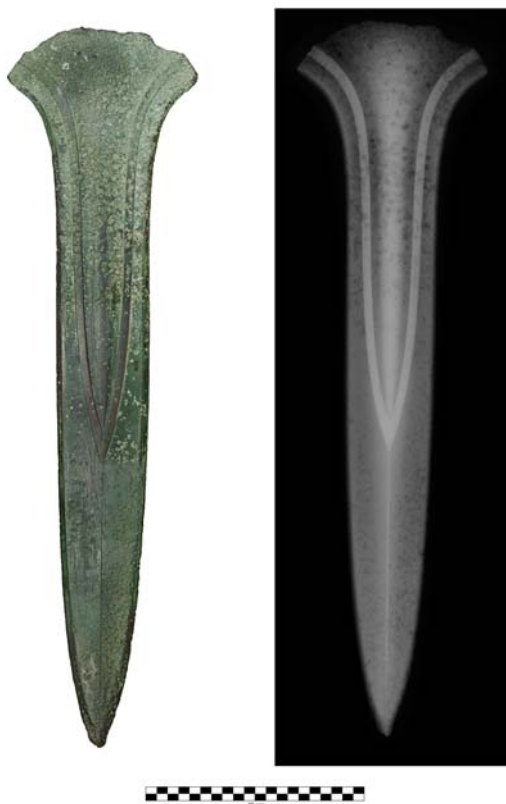


Fig. 7 - Radiographie de l'épée de Plougrescant.
Crédits : C2RMF.

Bibliographie :

Bradley R. 2017 : *A geography of Offerings, Deposit of Valuables in the Landscape of Ancient Europe*, Oxford, Oxbow (Insights in Archaeology), 222 p.

Briard J. 1965 : *Les dépôts bretons et l'Âge du Bronze atlantique*, Rennes, Laboratoire d'Anthropologie pré-historique, 353 p.

Burgess C. B., Gerloff S. 1981 : *The Dirks and Rapiers of Great Britain and Ireland*, *Prähistorische Bronzefunde*, IV, 7, Munich, C. H. Beck, 141 p.

Butler J. J., Bakker J. A. 1961 : A forgotten Middle Bronze Age hoard with a Sicilian razor from Ommerschans (Overijssel), *Helinium*, vol. 1, p. 193-210.

Butler J. J., Sarfatij H. 1970-1971 : Another Bronze Ceremonial Sword by the Plougrescant-Ommerschans Smith, *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, vol. 20-21, p. 301-309.

Cartailhac E. 1923 : *Dictionnaire archéologique de la Gaule : époque celtique. Tome II, H/Z*, Paris, Ministère de l'Instruction publique et des beaux-Arts, 785 p.

Gabillot M. 2003 : *Dépôts et production métallique du Bronze moyen en France nord-occidentale*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 1174), 471 p.

Gaultier du Mottay J. 1883-1884 : Répertoire archéologique du département des Côtes-du-Nord, *Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord*, 2^e série, tome 1, p. 5-557.

Greenwell W. 1902 : On some rare forms of Bronze Weapons and Implements, *Archaeologia*, vol. 58, n° 1, p. 1-16.

Le Maire M. 2017 : *Les tumuli de l'âge du Bronze dans le nord-ouest des Côtes-d'Armor*, rapport de prospection-inventaire thématique, SRA de Bretagne.

Micault V. 1882 : Description de sept épées et d'un poignard en bronze découvert à Saint-Brandan (Côtes-du-Nord), *Société d'émulation des Côtes-du-Nord, Compte-rendus et Mémoires*, tome XXI, Saint-Brieuc, p. 55-69.

Micault V. 1883 : Inventaire des épées et poignards de bronze, trouvés dans les cinq départements de Bretagne, *Société d'émulation des Côtes-du-Nord, Compte-rendus et Mémoires*, tome XXI (1883), Saint-Brieuc, p. 77-78.

Mortillet G. (de) 1869 : *Promenades au Musée de Saint-Germain*, Paris, C. Reinwald.

Mortillet G. (de), Mortillet A. (de) 1881 : *Musée préhistorique*, Paris, C. Reinwald.

Mortillet G. (de), Mortillet A. (de) 1903 : *Musée préhistorique*, Paris, C. Reinwald.

Needham S. 1990 : Middle Bronze Age ceremonial weapons: new finds from Oxborough, Norfolk and Essex/Kent, *The Antiquaries Journal*, vol. 70, n° 2, p. 239-252.

Nordez M. 2019 : *La parure en métal de l'âge du Bronze moyen atlantique*, Mémoires de la Société préhistorique française, 65, Paris, Société préhistorique française, 405 p.

Reinach S. 1874 : *Catalogue sommaire du Musée des antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye* (3^e édition revue et augmentée), Paris, Librairies-Imprimeries réunies.

Warmenbol E. 1986 : British Rapiers with Trapezoidal Butt found in Belgium, *Proceedings of the Prehistoric Society*, vol. 52, p. 153-158.

Wilkin N. 2016 : Une nouvelle épée cérémonielle du type de Plougrescant-Ommerschans trouvée à Rudham (Norfolk, Angleterre), *Bulletin de l'APRAB*, n° 14, p. 39-43.

*

Léonard Dumont
Doctorant, Ghent University, Department of
Archaeology et Université de Bourgogne-
Franche-Comté, UMR 6298 ARTEHIS Dijon
leonard.dumont@ugent.be

Rolande Simon-Millot
conservatrice en charge du Néolithique et de l'âge
du Bronze, Musée d'Archéologie Nationale
rolande.simon-millot@culture.gouv.fr

Benoît Mille
Ingénieur, C2RMF Paris
benoit.mille@culture.gouv.fr



Editorial3

Journée annuelle d'actualités 20205

E. LEROY-LANGELIN, D. DELOBEL, M. MEURISSE-FORT : Leulinghen-Bernes : une nécropole à enclos circulaires de l'âge du Bronze sur le littoral du Pas-de-Calais (Hauts-de-France).....12

A. KHOUKHA : Les âges du Cuivre et du Bronze en Algérie. Etat de la question.....22

N. PAPADIMITRIOU, E. KONSTANTINIDI-SYVRIDI, A. GOUMAS : A demanding gold-working technique attested in Armorican/Wessex and Early Mycenaean funerary contexts.....26

B. ARMBRUSTER : Parures d'or en corbeille du Campaniforme en Europe atlantique.....34

T. POIGT : De Poids et de Mesure : instruments de pesée et métrologie pondérale à l'âge du Bronze en Europe occidentale. 50

R. PEAKE, C. MORDANT, E. HERRSCHER : Les populations de l'âge du Bronze en Ile-de-France. Recherches sur la paléalimentation et la mobilité : le PCR *Bronz'Pal*.....57

J. HERNOT, M. HUET, Q. BORDERIE, P. WECH : La nécropole de l'âge du Bronze du Neubourg (Eure).....65

G. MEYNIÉUX, P.-Y. MILCENT : Lingots de réduction, lingots d'élaboration : proposition de définition pour les lingots de l'âge du Bronze.....74

L. DUMONT, R. SIMON-MILLOT, B. MILLE : L'épée cérémonielle de Plougrescant (Côtes-d'Armor) : nouvelles recherches en cours.....82

M. PHILIPPE, S. GOEFFERT, L. VERGNAUD : Un dépôt céramique du Bronze final IIB-IIIa à Marlenheim (Bas-Rhin). Approches morphologique, technologique et fonctionnelle d'un assemblage particulier.....92

S. SELDBAUER (+) : Structures d'approvisionnement en eau de la vallée de la Moselle. Essai de synthèse autour du cas de la rue d'Alger à Manom (Moselle) (Bronze final, Premier âge du Fer).....102

M. MICHLER *et al.* : Nouvelles découvertes de l'âge du Bronze à l'ouest de Strasbourg (diagnostics et fouilles sur le contournement ouest de Strasbourg).....108

N. ACHARD-COROMPT, A. MONNIER : Deux installations de l'étape finale du Bronze final dans la plaine crayeuse champenoise : Creney-près-Troyes « le Poêlon » (Aube) et La Veuve « Champ Pertaille » (Marne).....118

V. RIQUIER : Un village du Bronze final au beau milieu de la Champagne : Faux-Fresnay (Marne).....129

F. DUCREUX : Le site de Magny-Cours, Technopole 2019, « Les Pruniaux ». Les occupations de l'âge du Bronze.....136

Varia147

J. VANMOERKERKE : Compte-rendu d'ouvrage.....149

Glanes157

K. PECHE-QUILICHINI, H. PAOLINI-SAEZ : Note sur des pieds de vases polypodes du Bronze récent du sud-ouest de la Corse. 159

K. PECHE-QUILICHINI, N. AMEZIANE-FEDERZONI : Tralavetu/Bocca di a Seghia (Bastelicaccia, Corse-du-Sud) : découverte d'une valve de moule multiple.....164

J. GACHINA, J. GOMEZ DE SOTO : La collection Henri de Lestrangé au musée de préhistoire du château de la Roche-Courbon. Première partie. Le dépôt du Bronze moyen du Pouyalet I à Pauillac (Gironde, France).....168

J. GACHINA, J. GOMEZ DE SOTO : La collection Henri de Lestrangé au musée de préhistoire du château de la Roche-Courbon. Seconde partie. Bronzes divers du Médoc (Gironde, France).....173

T. LACHENAL, G. BAGAN, M. FEUGÈRE : Un fragment d'épée du Bronze final dragué dans l'Orb à Thézan-lès-Béziers (Hérault).....178

E. WARMENBOL : Les poignards du « type Boom », attribués au Bronze final III. Une vue de l'esprit.....183

APRAB193

Association pour la Promotion des recherches sur l'âge du Bronze
UMR 6298 ARTEHIS Université de Bourgogne-Faculté des Sciences
6, Bld Gabriel 21000 Dijon
aprab@free.fr



<http://www.aprab.org/>

ISSN 2257-1248

Prix de vente au numéro : 32 €

